

NINA PIGULEVSKAYA

(Leningrad)

UNE CHRONIQUE SYRIENNE DU VI^e SIECLE SUR LES TRIBUS SLAVES

L'histoire ancienne des Slaves reste un sujet d'intérêt primordial. Les recherches sur les sources syriennes, concernant l'histoire des tribus, qui ont pénétré de l'Orient en Europe au haut Moyen Âge ont été poursuivies pendant plus de 25 ans. Une analyse comparative des sources byzantines, grecques et syriennes, supplémentées les unes par les autres, avaient donné des conclusions précises sur les premiers pas des tribus slaves et leur apparition en Europe. Étroitement liées avec les tribus avares et turques, ils portaient le nom de *sklabinoi* et *antoi* (Σκλαβηνοί — Ἄντοι) noms données par les Grecs et acceptés par les Syriens. Les renseignements que contiennent ces sources ont permis de reconstruire l'histoire de leur premières conquêtes et défaites dans les régions de la péninsule Balkanique¹. Une des sources syriennes contemporaine aux événements de l'invasion des peuples à Byzance présente un intérêt spécial, c'est l'*Histoire ecclésiastique* de l'évêque monophysite Jean d'Ephèse (D'Asie) décédé en 586.

La 3^{me} et dernière partie de son *Histoire* est connue par un seul manuscrit défectueux du British Museum. La fin est perdue, mais une table de matières a permis d'identifier quelques chapitres

¹ On trouve la bibliographie des invasions et des problèmes liés avec l'installation des tribus barbares sur la péninsule Balkanique dans les histoires générales de l'Etat Byzantin de W. Zlatarsky, F. Ouspensky, E. Stein, D. Angelov, G. Ostrogorsky, N. Pigulevskaya. *Les sources syriennes pour l'histoire des peuples de l'URSS*. Ed. Académie des Sciences. Leningrad 1941. Pp. 91—108, 139—142.

dans l'histoire du pseudo Denys Tellmahré (IX^e siècle) recopiés par Michel le Syrien (déc. 1199). De donner cette source indépendamment, de reconstruire les faits de cette même source, de suivre le chemin des Slaves, leur pénétration dans les régions de Byzance, c'est aussi donner une réponse à la question quels faits avaient connus par un contemporain, par Jean d'Ephèse, quelles étaient idées qu'il avait sur la vie, le développement, les mœurs des Slaves, comme témoin des invasions des peuples de l'est à Byzance jusqu'à l'année 585, la dernière date indiquée dans son histoire.

C'est un fait avéré, que les hordes slaves se mêlaient à celles des Avars dans leur campagne en Europe. Les premières mentions des Slaves par Jean d'Ephèse suivent les faits racontés sur les Avars, qu'il nomme „un peuple dégoûtant“ à cause de leur manière de laisser leurs cheveux longs et en désordre.

La vingt-cinquième „histoire“ du VI livre de la 3^{me} partie de l'*Histoire* de l'évêque appartient à celles qui sont conservées par le manuscrit même du British Museum. La traduction de ce chapitre est suivante:

L'histoire vingt-cinquième. Dans la 3^{me} année de l'empereur Tiberius le maudit peuple des Slaves est sorti et ils ont parcouru toute la Hellade, les régions de Thessalonique et toute la Thrace. Ils ont pris beaucoup de villes, des forteresses, ont devasté, incendié, captivé, subjugué la région et s'y sont introduit librement, sans peur, comme (dans une région qui leur était) propre pendant quatre ans, lorsque l'empereur était occupé par la guerre persane et avait envoyé toutes ses forces en Orient. A cause de cela ils se sont établis sur cette terre, en ont fait leur domicile, se sont amplement étendus, jusqu'à ce que Dieu leur l'accordait. Ils ont anéanti (aboli), incendié et captivé jusqu'au mur extérieur, ils ont pris beaucoup de milliers de trains de chevaux et d'autre bétail. Et jusqu'à ce temps, jusqu'à l'année 895 (des Séléucides = 584 après J. Chr.) ils se sont étendus, ils vivent tranquillement dans les régions romaines sans souci ni peur. Ils captivent, tuent, incendient. Ils se sont enrichis, ils ont de l'or et de l'argent, des trains de chevaux, beaucoup d'armes et sont instruits à guerroyer mieux

que les Romains. Ce sont des gens barbares, qui n'ont pas osé se montrer hors des forêts et des régions qui ne sont pas protégées par des arbres, ils n'ont pas même su ce que sont les armes, à l'exception de deux ou trois lances et des javalots (= dards)².

Ce vingt-cinquième chapitre („histoire“), comme il est indiqué dans le texte du VI livre de la 3^{em} partie de l'*Histoire* de Jean d'Ephèse existe dans le manuscrit de Londres, les chapitres („histoires“) se suivent, succesivement numérotés. Cette partie du VI livre est conservée intégralement jusqu'à l'histoire 36^{me}; des chapitres suivants du 37^{me} jusqu'au 49^{me} il ne nous reste que des fragments. Leurs contenu est connu par l'index du même manuscrit³.

Les conquêtes des Slaves, racontées par un historien contemporain, présentent un aspect réel de l'état de l'empire. Aucune source ne reproduit avec une telle précision les ravages et la dévastation causés par les tribus. Les termes indiqués par l'historien — les quatre années pendant lesquelles les Slaves se sont appropriés des régions de la péninsule Balkanique, l'année nommée par l'historien „ce temps-ci“ — 895 des Séléucides (= 584 après J. Chr.) affirme la valeur de son récit. L'auteur note l'évolution des Slaves, ce peuple „grossier“, mal armé, qui avait peur de faire la guerre hors des forêts et qui atteignit dans peu de temps la force et le savoir pour conquérir les villes, des forteresses, de s'approprier un butin énorme, de s'enrichir. Lorsqu'ils menaçaient la capitale, ses habitants ont été pris de terreur. Les progrès des Slaves provoquaient l'activité des Avars, connue par les chroniqueurs grecs et syriens.

On retrouve quelques récits de l'*Ecclésiastique* de Jean d'Ephèse recopiés par Michel le Syrien (déc. 1199). Ainsi il dit que les Slaves s'emparaient des vases des églises, qui étaient usuellement des objets d'art en or et en argent. Un ciborium du dôme de Corinthe était enlevé par les Slaves. Ils l'ont placé sur un

² Ioannes Ephesius. *Historia ecclesiastica*. Pars III edidit G. W. Brooks, C. S. C. O. Scriptores syri. Textus t. III. Parisus 1935. Pp. 327—328.

³ *Ibidem*, pp. 275—277.

chariot solide, pour ce que le Khagan puisse faire ses traversées sous la voute de ce ciborium⁴.

Quelques avis de l'auteur de l'*Ecclésiastique* sont remarquables. Ainsi les Avars „ont fait beaucoup de mal“ dit-il, c'est un peuple, qui s'est échappé de l'est, tandis que les „sclabinoi“ et les „longobards“ sont nommés des peuples occidentaux. C'est une définition relative, qui s'explique par l'idée du chroniqueur que les Slaves et Longobards avant l'apparition des Avars ont occupés un territoire „à l'ouest de la rivière nommée Dunabis“. Jean d'Ephèse (chez Michel le Syrien) croit que „le Khagan des Avars“ était le souverain des tribus slaves et longobardes. Ces peuples on subjugué „deux ville des Grecs et des forteresses“. Ils ont calmé la population des régions occupées en leur disant: „Sortez, semez, récoltez, nous vous prendrons chez vous la moitié de la taille“⁵. C'est allègement de l'impôt était une mesure pour les apaiser et réconcilier avec les conquérants.

Pour limiter l'offensive des Sclabons sur la péninsule, „les Romains engagèrent le peuple des Antes“, une branche orientale des Slaves à l'ouest de Danube. Immédiatement ces derniers se vengèrent. Les forces communes de ces peuples n'ont pas pu s'emparer de la somptueuse capitale byzantine, mais ils occupèrent, en renversant ses murs, la ville d'Anhialos, ou leur souverain, le Khagan, se parant de vêtements de pourpre proclama avec fierté: „L'empereur romain s'il l'a voulu ou non, voilà le royaume qui m'est donné“⁶. Mais poursuivi par les hordes turques, il a dû se retirer à Sirmium.

Les faits mentionnés proviennent d'une seule source, de l'*Histoire ecclésiastique*, écrite par un témoin sûr, contemporain aux invasions de Byzance par des peuples barbares. Il a discerné avec justice l'aptitude au développement de ces ennemis, leurs inclination et leur faculté d'évolution. L'évêque d'Ephèse parmi ses multiples obligations et engagements, ses discussions polémiques, avait laissé ces notes, qui sont d'une grande valeur pour l'histoire ancienne des Slaves.

⁴ Michel le Syrien. *Chronique* éditée par J. B. Chabot, texte p. 380.

⁵ Michel le Syrien. *Chronique*, texte pp. 380—381.

⁶ *Ibidem*.

ANDRZEJ PISOWICZ
(Cracovie)

ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE DU PARLER ARMÉNIEN DE PHARPI¹

(I-ère partie)

MORPHOLOGIE

Notions préliminaires

Les systèmes grammaticaux de tous les dialectes arméniens se développaient d'une façon semblable: le nom, aussi bien que le verbe y tendaient vers une simplification, ce qui, toutefois, ne veut pas dire que le système de type synthétique de la langue classique dût nécessairement se transformer peu à peu en un autre, de type analytique. En effet, ce développement n'eut pour résultat qu'une unification des types flexionnels, tout en gardant intactes les différenciations grammaticales au sein de chaque catégorie; au contraire, quant à la flexion des substantifs, le nombre de formes casuelles de ceux-ci s'est même accru: dans le groupe de dialectes auquel appartient celui d'Ararat (groupe appelé — *um*) une forme distincte du locatif est apparue (à désinence — *um*), qui, dans la langue classique n'eut pas — sauf quelques exemples isolés — de désinence spéciale, y ayant été identique au datif ou à l'accusatif. L'adjectif et le numéral cardinal (employés comme

¹ Cf. A. Pisowicz, *Phonétique du parler arménien du village Pharpi*, (en:) „*Folia Orientalia*“, tome X (1969), p. 65—89. *Ibidem* — remarques générales sur le parler de Pharpi, représentant typique du dialecte d'Ararat qui est la base de l'idiome littéraire est-arménien.